

# F O O T B A L L C L U B B L I D E E N

**N**OEL 1904! Grand émoi parmi quelques potaches du Collège de Blida qui ont coutume de se rejoindre pour prendre leurs ébats en commun. Les frères Reymondet, Octave et Marcel, ont reçu pour étrennes un vrai ballon de football « Made in England ». La place de l'Eglise retentit de eurs cris joyeux et chacun de frapper, au petit bonheur, dans la sphère de cuir. Il n'est pas encore question de pratiquer le football dont les seules vedettes du moment sont le Stade Algérois et le Sporting Club Algérois.

## PREMIERS PAS

Cependant, au « bahut », on prend goût à ce nouvel exercice et chaque jour de nouveaux adeptes viennent s'agglomérer au noyau primitif, où l'on trouve les frères Reymondet, Emile Chapus, les frères Fontaine, Joseph Poli, Spiteri, les frères Thibaut, Biscos, qui devint le docteur Biscos (premier trésorier du club), Lechaux, actuellement chirurgien renommé et président de la Fédération d'Escrime, d'Apréval, Chenu, les frères Mazoyer, les frères Choulet, Bardelli, etc...

Et l'on s'organise, on « potasse » les règles du jeu, on s'équipe chez Turner! Quelques aînés prennent résolument la tête du groupement où l'on profite des sages conseils de M. Chapus père.

Enfin la société prend définitivement corps. Louis Rivet — ce cher Loulou — est là, dont l'esprit pratique et les avis s'imposent à tous. Le F.C.B. est né.

Dès sa fondation, malgré son inexpérience et son manque de liaison avec Alger, son équipe s'affirme et tient tête aux meilleures.

Il se distingue déjà par ses exceptionnelles qualités physiques qui resteront ses caractéristiques traditionnelles et lui vaudront ses succès. Les destinées du club sont d'abord confiées à l'aîné des Thibaut. Son menton s'orne d'une barbe qui lui donne un air de vénérable au milieu de ces adolescents.

Rivet a tôt fait de prendre une place prépondérante et se voit confier la présidence du club. Il fournira à ce poste une carrière qui constitue un record et qui sera d'un énorme profit pour un groupement auquel il aura donné le meilleur de lui-même, pendant toute sa vie.

## PREMIERS SUCCES

Le premier grand succès, qui porte la renommée du F.C.B. au delà des limites départementales, remonte à 1911, année pendant laquelle les Blidéens sont champions sans avoir concédé un seul but! En demi-finale de la compétition interrégionale, il bat Constantine par 4 à 0 et enlève la finale devant Oran en réalisant le même score.

Le retour fut fêté chaleureusement dans la « Ville des Roses ».

Et puis c'est la guerre 1914-1918. Les membres de la grande famille sont dispersés. Certains ne reviendront pas, comme Toto Fontaine; d'autres reviennent mutilés dans leur chair! D'autres, enfin, reprennent leur place dans l'équipe: Albert Fontaine, Félix Roux, Albert Donada, Ghirengelli. Le rassemblement s'est refait. Il marque pour le F.C.B. le début d'une ère particulièrement brillante. L'équipe, nouvellement formée, va, pendant cinq années consécutives, enlever le titre départemental. Quelle belle cohorte: Diaz, Fontaine, Clément, Mauffront, Marc Chappus, Mascherpa (le populaire Bateau), Daudet, Fourest, Salvano, Martin, Stéphani, Tauriac, Mérou et... Georgeot, le populaire Bonello, qui fut le brillant artisan de tant de victoires et termina une carrière brillante en gagnant ses galons d'international français. Il y avait aussi F. Bensaïd, Dubois-Guennec, Poggi, Gustin.

## HONNEURS!

En 1920, les Olympiades appellent à Paris les meilleurs sélectionnés français pour y faire un stage. L'Afrique du Nord est représentée par Clément, Bonello, Salvano, Chesneau (tous du F.C.B.), Liminana et Manzanarès, de Bel-Abbès, et Bardot, de Philippeville. Sur sept sélectionnés... il y a quatre Blidéens.

Bonello et Salvano sont choisis pour jouer des matches internationaux. Chesneau joue une mi-temps contre l'Egypte.

\* \* \*

L'action du F.C.B. déborde alors le cadre local et



1907. — Debout (de gauche à droite): E. Marzaroli, E. Chenu, Toto Fontaine, J. Poli, Dr Lechaux, H. Mazoyer.  
Assis: E. Constant, E. Chapus, R. Bardelli, Ahmed Remadni, A. d'Apréval.  
Seul: A. Choulet.

une section numériquement importante est formée à Alger qui apporte au club une collaboration bénéfique et l'aide à obtenir ses succès.

Là se dévouent sans compter E. Chapus, Poli, François et Marcel Ferrari, de Redon, Lavocat, Arlandis, Wendel, Madon, Sultan, Dejoux, Rey, Ortéga, Cruanès, Delhommeau, Nadal, Belicha et les mécènes Klein et Despauz.

\* \* \*

Puis, c'est 1939. Encore la guerre qui disperse à nouveau les membres du club doyen.

Alors, grâce au dévouement des anciens, on réalise de véritables prouesses, on vient à bout de formidables obstacles. La foi et l'enthousiasme font disparaître les difficultés.

Bonello prend la direction de la section football. Il trouve des aides dévoués: le capitaine Joncoux, Ortéga, Vichot, Felip, Bitoun, Abed, Oliver, Mir et Mascherpa.

Rivet, ne pouvant les assumer comme il le voudrait, abandonne ses fonctions de président. « Place aux jeunes », dit-il, et un conseil d'administration se forme avec Donada, Roux, les frères Marcadal, Sivillano, Penin, Jardino, Lecuyé. Et c'est toujours Sultan qui défend — et comment! — les intérêts du club auprès de la Ligue d'Alger.

\* \* \*

La saison dernière, le F.C.B. tira son épingle du jeu de façon satisfaisante, si l'on tient compte de l'instabilité de son équipe première. Elle était, pour sa majeure partie, formée de militaires dont les mutations et les déplacements survenaient au moment les moins attendus. Cela mit souvent notre ami Bonello dans un bien cruel embarras.

Comme il est de tradition dans le grand club blidéen, les jeunes sont l'objet d'une sollicitude toute particulière. L'équipe des cadets abrite des joueurs auxquels un avenir prochain permettra d'affirmer des qualités exceptionnelles. Ils marcheront sur la trace de leurs anciens, de ceux dont nous venons de parler, qui ont écrit de si belles pages au livre du football nord-africain.

1945-1946

Mais le sport se renouvelle et les dirigeants blidéens pensent à la saison prochaine qui, espérons-le, marquera la dernière étape sur la route d'une reprise normale de la vie sportive.

Le F.C.B. engagera quatre équipes: minimes, juniors, réserve et première.

Pour former leur team premier, les dirigeants disposeront de Liberati, Cielvo, Rodriguez (qui se fixe à Blida après avoir été sélectionné bel-abbésien), Bachelut, Samary Yvon, Samary Norbert, Haddadi, Adad, Louis et René Soria, Fuster, Padia, Pons, Bouzar, Seilles, Maurel, auxquels s'ajouteront encore les Britanniques Jones, Brown, Mac Quiggan.

On attend aussi la démobilisation des Giner, Aranda, Guarinos, Abed, Buigues, Large, Pierre Samary.

Les rangs, vous le voyez, seront serrés. Pourtant deux places y resteront vides. Carasco et Maurel sont morts au Champ d'honneur et leurs camarades garderont d'eux un souvenir ému.

Mais il y a des vieux qui n'abdiquent pas encore et veulent, dans la réserve, être prêts, eux aussi, à servir leur club. Ce sont L. Torres, M. Pons, H. Perez, Tordjman et Henri Samary.

\* \* \*

L'avenir n'est donc pas sombre pour le vieux club blidéen, dont l'ambition ne se contente pas de succès passés. Ses dirigeants jeunes d'aujourd'hui entendent vivre des lendemains aussi glorieux que ceux que vécurent leurs aînés.

\* \* \*

J'ai un scrupule à mettre mon nom au bas de cet article. Je n'ai fait que le transcrire.

Si les lecteurs de « Rafales » y trouvent quelque plaisir, ils ne me le devront pas. Joseph Poli, grâce à une documentation exceptionnelle m'a permis de citer des noms et d'évoquer des souvenirs qui ne laisseront insensible aucun sportif de l'époque héroïque.

Joseph Poli a vécu pour le F.C.B. et vit encore pour son vieux club malgré les fils blanchis qui sont venus orner ses tempes.

Il fut un précurseur; il fut un dirigeant et c'est sans doute à lui, lorsqu'il était sélectionneur, que le football algérois a dû ses plus belles victoires.

A. CADRES.

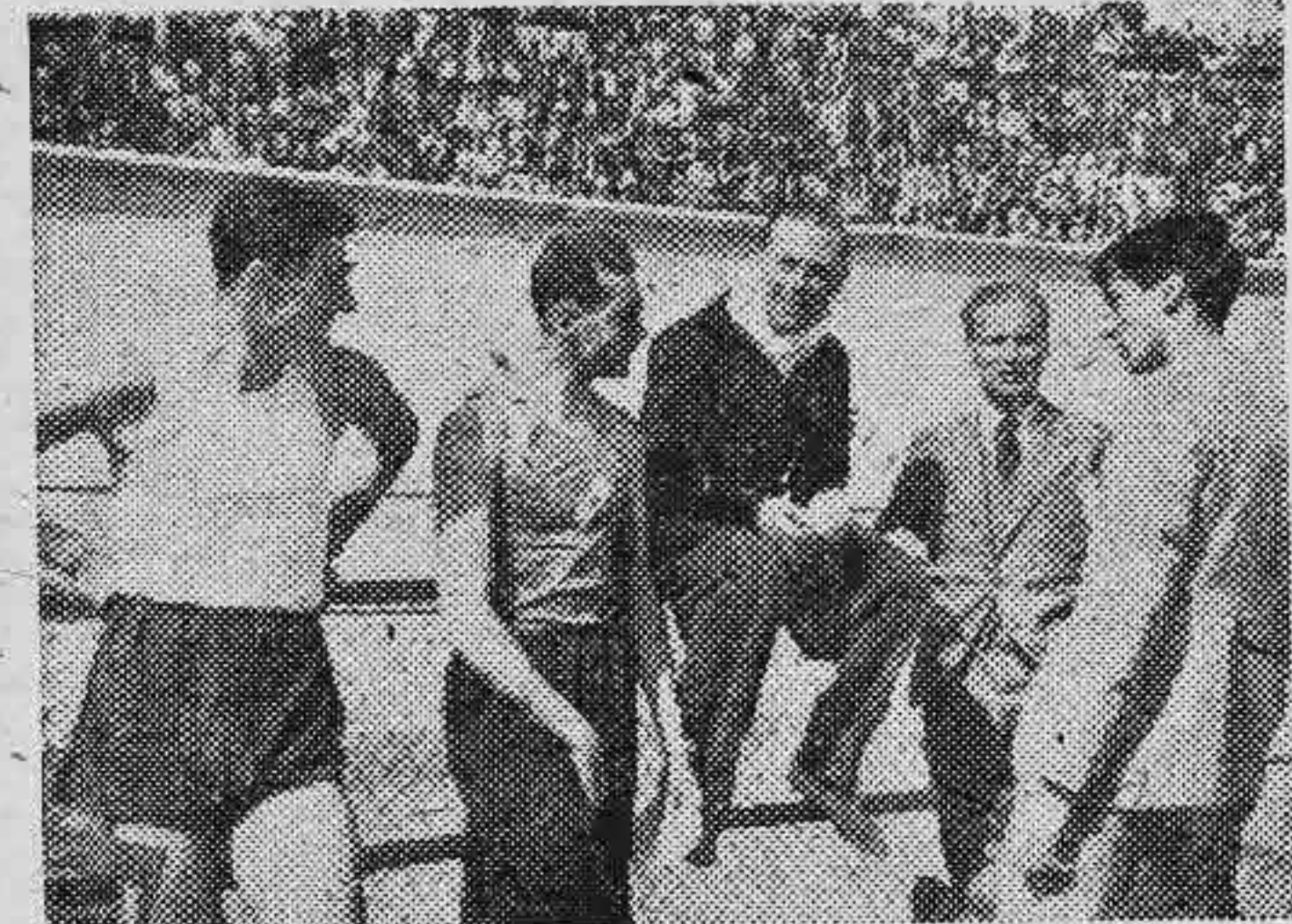
## Jacques ANDRE

Le sport avait donné à Géo André des qualités d'homme qui lui avaient permis de mener une vie exemplaire et de mourir en héros — Géo André est entré dans la légende.

Mais Géo avait un fils qui était aussi son compagnon de sport. Il lui avait succédé comme athlète, il lui succéda comme héros. Faisant partie de cette poignée de braves qui se couvrirent de gloire dans le régiment de chasse « Normandie-Niemen », il ne tarda à venger son père.

Souhaitons que le lieutenant Jacques André retourne vite aux « cendrées ». Il a assuré ses camarades parisiens que c'était bien là son intention. Il espère aussi présenter bientôt au public français des athlètes russes, ses camarades.

J. C.



Jacques André (à gauche) s'entretient avec des champions